
Avant-propos

Foreword

Laurence Cros et Anita Falkert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1622>

DOI : [10.4000/eccs.1622](https://doi.org/10.4000/eccs.1622)

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2019

Pagination : 5-10

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Laurence Cros et Anita Falkert, « Avant-propos », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 86-1 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.1622>

AVANT-PROPOS

Ce numéro 86 rassemble, comme il est de tradition pour notre revue, une sélection d'articles issus de présentations faites lors du Congrès annuel de l'Association française d'études canadiennes à l'Université d'Avignon du 13 au 15 juin 2018, sur le thème : « Les migrations au départ du et vers le Canada : dynamiques spatiales et identitaires entre continuité et rupture ».

Les mouvements de population constituent un aspect essentiel de l'histoire de l'Amérique du Nord et du Canada en particulier. Selon l'*Organisation de coopération et de développement économiques* (OCDE), les personnes nées à l'étranger représentent aujourd'hui environ 20 % de la population canadienne. Les migrations internationales (au départ du et vers le Canada) et interprovinciales témoignent d'une dynamique spatiale qui a profondément marqué et qui continue à façonner l'image de ce pays. Qu'ils soient saisonniers, temporaires ou permanents, imposés ou choisis, anciens ou récents, les mouvements migratoires suscitent l'intérêt des chercheurs en sciences humaines et sociales, ce dont témoigne ce numéro qui aborde ce phénomène sous un angle historique, géographique, politique, économique, social, littéraire et linguistique.

Les migrations ont toujours joué un rôle important dans le développement économique, politique et social des sociétés d'arrivée. Qu'il s'agisse des migrations permanentes ou des déplacements saisonniers associés aux activités commerciales, les mouvements de population représentent un enjeu économique et politique considérable. Les politiques d'immigration des années 1960 incarnent une transition historique entre ce que l'on peut appeler une conception à court terme et à long terme de l'immigration. À cette époque, les lois successives en matière d'immigration et de gestion des flux migratoires ont ouvert la voie à d'importants changements, en éliminant l'origine nationale comme critère d'entrée et en facilitant le regroupement familial. Enfin, en juin 2002, l'adoption de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* a constitué un nouveau chapitre dans l'histoire de l'immigration au Canada. Cette loi vient restreindre l'admission de certaines catégories d'immigrants et modifie les exigences liées à l'emploi et aux qualifications dans un marché du travail en constante évolution. On peut alors s'interroger sur l'impact de l'évolution des lois canadiennes en matière d'immigration sur la vie économique et culturelle, sur les politiques linguistiques et éducatives, ainsi que sur la place du Canada dans le monde.

On peut considérer que la dimension spatiale est au cœur de la définition des lieux de réalisation de la migration et de ses flux attenants. Elle permet ainsi d'observer la nature et la diversité des formes de migration. Il est admis que les

programmes d'immigration n'ont pas eu le même impact dans toutes les provinces. À l'heure actuelle, l'immigration se répartit en grande majorité (94,8 %) dans les régions métropolitaines de quatre provinces : l'Ontario, la Colombie-Britannique, le Québec et l'Alberta. À ce propos, il est intéressant de réfléchir aux répercussions des mouvements de populations sur la reconfiguration de l'espace urbain, notamment celui des métropoles. On peut s'interroger également sur les conséquences des vagues migratoires sur l'appropriation progressive de l'espace, d'un côté dans les mouvements de la campagne à la ville, de l'autre dans les migrations rurales.

La globalisation et l'émergence d'espaces transnationaux contribuent, à l'heure actuelle, à la complexification progressive de l'expérience migratoire. Sur le plan identitaire, elle se manifeste dans la construction d'identités plurielles, hybrides. Afin de mieux comprendre les comportements migratoires et leur impact sur la (re)construction identitaire des individus, l'étude d'« ego-documents » (correspondances, mémoires autobiographiques, témoignages oraux, journaux intimes) permet de jeter un éclairage unique sur les relations interpersonnelles et les préoccupations des migrants ainsi que sur les expériences positives ou négatives liées à la vie en exil. Ces documents constituent un matériau particulièrement riche qui peut nous renseigner sur les (dis-) continuités culturelles et relationnelles avec l'espace social prémigratoire dans les diasporas et la restructuration des réseaux familiaux, religieux et intellectuels des migrants.

Du côté des arts, le cinéma, le théâtre, la littérature, la musique et la peinture représentent des entrées privilégiées pour étudier la façon dont l'expérience migratoire est exposée et analysée dans différentes formes d'expression artistique et pour éclaircir les répercussions de la mobilité des individus dans le contexte de la mondialisation sur la remise en question des codes esthétiques. L'expérience des dé- et enracinements successifs et du cosmopolitisme donne-t-elle lieu à des esthétiques spécifiques, provoquant une rupture avec des traditions de création artistique ? Enfin, l'impact des phénomènes migratoires sur les pratiques langagières permet de s'interroger sur le lien entre langue, identité et culture.

Nous avons choisi de commencer ce dossier par trois articles qui examinent les migrations vers le Canada sous l'angle historique. Tout d'abord, Paul-André Linteau, Yves Frenette et Françoise Le Jeune nous proposent un bilan de l'histoire de l'immigration française au Canada au début du XX^e siècle. Ce travail s'appuie sur un programme de recherche international sur les immigrants français au Canada à l'époque de la Grande Migration transatlantique (1870-1914), lancé en 2009 et qui avait pour but d'éclairer cette période importante de migration française, moins connue que celle de la Nouvelle-France. Le

AVANT-PROPOS

programme de recherche permet de révéler divers aspects de l'apport des immigrants français au Québec, notamment à Montréal, dans les domaines de l'éducation, de la culture et des affaires. Mais il restait à arriver à une compréhension d'ensemble du phénomène, tout en soulignant les spécificités régionales, ce que les auteurs ont fait dans leur récent ouvrage *Transposer la France. L'immigration française au Canada (1870-1914)* (2017). Le présent article dresse un bilan de ce vaste effort collectif, auquel un grand nombre de chercheurs a participé. Il identifie les principaux apports historiographiques qui en résultent et présente les nettes spécificités territoriales de l'immigration française au Canada pendant la période de 1870 à 1914.

L'article suivant, d'Annelise Rodriguo, montre comment la prise en charge des « civils internés » pendant la Seconde Guerre mondiale a permis, pour la première fois, la création d'une catégorie migratoire de réfugié au Canada, puisque plusieurs décrets-en-conseil promulgués entre 1939 et 1945 concernent directement les réfugiés et les désignent comme tels. S'appuyant sur les sources primaires d'organisations issues de la société civile et favorables aux réfugiés, et plus particulièrement le Congrès juif canadien et le Canadian National Committee on Refugees, l'article va au-delà de l'idée, généralisée par l'ouvrage séminal d'Irving Abella et Harold Troper, *None is Too Many* (1980), d'un refus gouvernemental d'accepter des réfugiés, surtout ceux de confession juive.

La partie historique se termine avec l'article de Stavroula Pabst, qui montre comment les annonces et publicités publiées quotidiennement dans le *Greek Canadian Tribune* dans les années 1960 à 1970 nous renseignent sur les habitudes de consommation de la communauté grecque de Montréal, et révèlent le rapport de ces immigrants à leur société d'accueil. Le travail d'analyse s'appuie sur une base de données recensant plus de 10 000 annonces. Certaines caractéristiques, comme l'usage fréquent du grec, l'importance accordée aux fêtes religieuses grecques ou la place des publicités de voyage vers la Grèce, suggèrent que le journal faisait partie d'un effort plus large pour maintenir les migrants grecs dans leur communauté nationale imaginaire. D'autres, telles que des annonces d'offres d'emploi en usine ou pour de nouveaux appareils ménagers, suggèrent que l'intégration de la communauté grecque dans la société canadienne était aussi à l'œuvre durant la même période. Cette intégration, en particulier, s'exprime à travers l'évolution du rôle des femmes dans la communauté.

Nous trouvons ensuite un article de sociolinguistique de Magnus Fischer sur le créole mauricien parlé en situation diasporique au Canada. L'auteur s'appuie sur un corpus de questionnaires et d'entretiens avec des Mauriciens installés au Canada, tant en contexte anglophone que francophone, pour évaluer l'usage et la transmission du créole mauricien, montrant ainsi que l'identité

linguistique des locuteurs de la diaspora est soumise à des processus d'hybridation linguistique. Néanmoins, le travail montre que le créole mauricien, stigmatisé en situation initiale à Maurice, est parlé régulièrement par la quasi-totalité de la première génération. Le fait qu'il ne disparaît pas dans la diaspora au Canada, malgré la réputation de langue « inutile », et notamment « inutile à l'étranger », qu'il avait à Maurice, est toutefois dû davantage au mouvement migratoire constant qu'à une transmission systématique de la langue.

Nous arrivons ensuite à trois articles qui s'intéressent aux migrations par le prisme de la littérature. Le premier article, proposé par Chantal Arlettaz, s'intéresse à l'expérience de la migration depuis le Canada par deux romancières canadiennes, Margaret Laurence et Nancy Huston, et à l'impact que cette mobilité géographique, mais aussi intérieure, a sur leur créativité. L'éloignement de la terre matricielle et de la langue maternelle vient renforcer chez ces deux romancières la perte de la mère biologique, et redéfinit les liens qui les rattachent au Canada d'origine.

L'article suivant, proposé par Anne-Sophie Letessier, nous présente *The Journals of Susanna Moodie* (1970), dans lequel Margaret Atwood revisite les écrits de l'immigrante britannique du dix-neuvième siècle par l'entremise du texte poétique et de l'image. L'œuvre propose ainsi une réflexion, non seulement sur l'expérience de l'immigration, et la dislocation psychologique et géographique qu'elle entraîne, mais aussi plus largement sur la notion de déplacement, à travers une poétique qui vient perturber les représentations traditionnelles du rapport à l'espace.

Ce dossier sur les migrations depuis et vers le Canada se termine par un article d'Hanna Nohe sur *Les maisons de cristal* (1990) d'Annick Perrot-Bishop et *Ru* (2009) de Kim Thúy. L'auteure montre comment, malgré les différences de genre, les deux romans se rejoignent par l'évocation de l'histoire et de mémoire dans un contexte de migration, et surtout par la façon dont la procédure narrative transcrit l'expérience migratoire de manière esthétique, mais aussi émotive.

Comme de coutume, au dossier principal, s'ajoute une rubrique Varia permettant de publier des articles hors thématique, mais aussi, dans ce numéro, une contribution du lauréat du prix de thèse de l'AFEC. Nous avons d'abord un article de Benoît Delerue sur la construction historique du paradigme canadien à la croisée d'influences internes et externes. Il évoque la façon dont le Canada n'a cessé d'essayer de construire un modèle politique différent de celui des États-Unis, bien que la proximité géoculturelle avec ce pays l'ait obligé, dès le XIX^e siècle, à accepter une politique de coopération et d'intégration continentale. S'appuyant sur des archives et des entretiens, l'article montre que la spécificité

AVANT-PROPOS

canadienne se confronte de façon évidente aux influences externes, menant à la formation d'une identité négative qui prend le contrepied de l'expérience états-unienne. Mais cette vue n'est que partielle, car l'identité canadienne doit également prendre en compte les influences internes, liées à la question nationale franco- et anglo-canadienne ainsi qu'aux relations interprovinciales ; dans cette perspective, le canadianisme se veut aussi être la somme des bonnes volontés internes qui favorisent la formation d'une identité positive pour les Canadiens de toutes origines, ou « canadianité ».

Vient ensuite l'article d'Antoine Burgard, qui présente la thèse pour laquelle il a obtenu le prix de l'AFEC 2018 : « Une nouvelle vie dans un nouveau pays » : Trajectoires d'orphelins de la Shoah vers le Canada (1947-1952)¹. Portant sur une cohorte d'environ mille jeunes survivants de la Shoah qui ont migré au Canada après la guerre, la thèse replace les destins individuels et collectifs exceptionnels de ces enfants dans les bouleversements de la guerre et de l'après-guerre. Elle fait dialoguer l'histoire de la Shoah avec l'histoire des migrations en Europe et en Amérique du Nord et participe d'une histoire de l'humanitaire qui reste encore à écrire. Elle contribue à mettre au jour l'évolution des questions migratoires et d'accueil des réfugiés et des réponses politiques et humanitaires qui ont été apportées des deux côtés de l'Atlantique. La thèse participe enfin d'une ambition plus globale, celle d'écrire une histoire des survivants de la Shoah et de leurs expériences par les archives, offrant ainsi une mise en perspective utile, car aujourd'hui les parcours de ces jeunes réfugiés semblent plus que jamais d'actualité.

Le numéro, dans sa version papier, se clôt par deux recensions, l'une par André Magord sur l'ouvrage d'Adeline Vasquez-Parra, *Aider les Acadiens ? Bienfaisance et déportation 1755-1776* (Peter Lang, 2018) et l'autre par Lucas Graeff sur celui de Zilá Bernd, *La persistance de la mémoire. Les romans de l'antériorité et leurs modes de transmission intergénérationnelle* (Société des écrivains, 2018).

Ce numéro propose enfin une nouveauté puisque dans sa version électronique, il comportera un dossier thématique complémentaire sur « Les immigrants français au Canada à l'époque de la Grande Migration transatlantique (1870-1914) ». Ces textes sont évoqués dans l'article de Paul-André Linteau, Yves Frenette et Françoise Le Jeune qui ouvre le présent numéro et sont issus d'un colloque organisé à Nantes en mars 2011. Il a réuni une vingtaine de chercheurs des deux côtés de l'Atlantique, et a permis d'examiner divers aspects

¹ Cette thèse a également obtenu le prix de thèse Brian Long 2019, attribué par le Conseil International des Études Canadiennes.

LAURENCE CROS ET ANIKA FALKERT

de l'apport des immigrants français au Québec, notamment à Montréal, dans les domaines de l'éducation, de la culture et des affaires. Quelques interventions sont consacrées à l'important mouvement migratoire français vers l'Ouest canadien au tournant du XX^e siècle et aux échanges épistolaires qu'il a créés. La présence française en Ontario et en Acadie est également abordée, et un texte s'attarde à un épisode migratoire France-Canada-États-Unis-Brésil. Les actes du colloque ont été publiés en 2012 dans la revue électronique *e-crini* et y ont été accessibles jusqu'en 2018. La version électronique du N^o 86 d'*Études Canadiennes/Canadian Studies* en proposera une sélection.